

Explication des figures de la planche I de ce volume.

- Fig. 1. *Bescherellia elegantissima* Duby. Plante entière, de grandeur naturelle.
 Fig. 2 et 3. Feuilles caulinaires, gr. 50/1. — 3 b, 3 c, 3 d, 3 e, 3 f. Sections de la feuille 3, gr. 300/1.
 Fig. 4. Section transversale de la feuille 3, gr. 350/1.
 Fig. 5 et 6. Feuilles périchétiales, gr. 50/1.
 Fig. 7. Vaginule, gr. 50/1.
 Fig. 8. Capsule avec l'opercule, gr. 50/1.
 Fig. 9. Coiffe, gr. 50/1.
 Fig. 10. Péristome, gr. 300/1. — c. Columelle.

Lecture est donnée de la communication suivante :

SUR UN NOUVEL HABITAT DES *CLATHRUS CANCELLATUS* Mich. et *HIRUDINOSUS* Tul.
 ET QUELQUES MOTS RELATIVEMENT A LA PREMIÈRE ESPÈCE DE CES CHAMPIGNONS,
 par **M. Casimir ROUMEGUÈRE.**

(Toulouse, 5 mai 1873.)

M. Ch. Naudin a rencontré, il y a quinze jours, à Collioure, le *Clathrus cancellatus* végétant au pied d'un Palmier (*Jubæa*) qu'on avait chassé récemment avec du fumier de cheval; l'hiver dernier il avait constaté l'apparition dans les vignes de sa contrée d'un assez grand nombre d'exemplaire du curieux *Clathrus hirudinosus*. Ces deux Fonginées, que mon savant correspondant a bien voulu me communiquer, n'avaient pas été signalées jusqu'à ce jour dans le département des Pyrénées-Orientales, qui a cependant été l'objet, pour les plantes cryptogames, des recherches assidues de C. Montagne et du docteur Companyo, recherches consignées en 1864 dans l'*Histoire naturelle du Roussillon*, de ce dernier botaniste.

La présence du *Clathrus cancellatus* à Collioure n'offre rien d'insolite. On sait que ce Champignon est particulier à l'Europe australe, qu'il est fréquent en Italie et qu'on l'a également trouvé en Afrique. En France, c'est depuis le XVI^e siècle que le *Clathrus* a été signalé dans la Provence, et la plupart des flores éditées jusqu'à l'année 1830 lui assignent les environs de Montpellier comme habitat exclusif. Cette espèce apparaît à l'automne, après les premières pluies, dans les bois qui entourent Toulouse, assez indifféremment sur les talus secs et dans les lieux bas, couverts et humides. Un compagnon de mes premières herborisations, M. Judicis de la Vassandie, conservateur des archives de l'ancien Parlement, récolta le *Clathrus* en 1844, dans un ravin du bois d'Auffrery, auprès du cadavre d'un chien en décomposition avancée. Cette circonstance, qui indique une fois de plus l'influence qu'exerce la dissolution des matières organiques sur le développement de certaines Fonginées, est revenue à ma pensée depuis que j'ai entendu le témoignage de l'Ita-

lien Pollini (1). Le Clathre a été retrouvé dans les Landes, à Agen, à Bordeaux ; je l'ai reçu il y a peu de temps de Nantes, par les soins de M. Félix Renou ; il apparaît encore sur le littoral de la Manche, quoique dans le nord-ouest il soit rare. Dans l'est de la France, ainsi qu'en Belgique, l'espèce est inconnue. Pour la première fois, en 1866, le *Clathrus cancellatus* fut signalé à Paris, par M. Lavallée, et les circonstances singulières de son apparition, que le savant M. Brongniart a exposées dans une séance de la Société botanique (*Bulletin*, t. XIII, p. 44), aideront peut-être à expliquer la rencontre des deux espèces de *Clathrus* à Collioure, notamment du *Cl. hirudinosus*, qui est en France infiniment plus rare que l'autre espèce. N'est-il pas permis de croire que les semences de ces Champignons ont été apportées chez M. Naudin avec des sables ou des terres des plantes d'Algérie qu'on y reçoit quelquefois ? M. Naudin n'a pu m'indiquer si ses Champignons avaient un substratum particulier, ni préciser s'ils se trouvaient au voisinage d'une plante caractéristique, comme l'a été à Paris l'*Arundo Donax* apporté d'Hyères et offrant peu après sur sa souche le *Clathrus*. Cette vérification essentielle pourra être faite l'automne prochain.

Le *Clathrus cancellatus* atteint 6 à 12 centimètres de hauteur. Les cas de nanisme ne sont pas rares, ceux de géantisme le sont davantage. J'ai récolté au mois de septembre 1867, sur la lisière de la forêt de Bouconne près Toulouse, quelques Clathres qui mesuraient 4 centimètres de hauteur seulement dans leur complet développement. J'avais remarqué avant cette dernière époque que le Clathre acquérait un plus grand développement dans les lieux bas et humides. De Brondeau a fait connaître en 1836 (*Cryptogames de l'Agenais*, fasc. III), sous le nom de *Cl. cancellatus* var. *luxurians*, un type qui mesurait 26 centimètres en hauteur : il s'était développé dans les allées d'un jardin à Villeneuve et il était monstrueux à un autre titre, car il offrait quatre réseaux, c'est-à-dire quatre champignons distincts dans une seule bourse ou volva unique. Ce spécimen anormal ne s'est plus représenté, du moins dans nos environs. Notre honorable confrère M. le comte Albert de Franqueville voulut bien me signaler l'an dernier la découverte qu'il venait de faire, dans son parc de Bizanos près Pau, d'un Clathre autrement gigantesque. Son exemplaire mesurait 49 centimètres de hauteur et 47 centimètres en diamètre horizontal ! Ces dimensions doivent être fort rares.

Micheli, en qualifiant notre Clathre de *ruber*, n'avait sans doute vu que des exemplaires à branches de couleur rouge, tout comme Clusius qui avait comparé au corail l'espèce qu'il décrivit le premier sous le nom de *Fungus coralloides cancellatus*. Les auteurs qui parlèrent de ce Champignon après le botaniste de Florence indiquèrent tantôt une espèce, tantôt une variété à

(1) Ce botaniste mentionne dans l'*Elenco di botanica*, t. II, p. 426, qu'il a trouvé le *Clathrus cancellatus* végétant sur un crâne humain, dans une tombe !

branches jaunes (*Clathrus flavescens* Pers.) que j'ai observée dans les Landes et à Agen et qui ne peut être séparée du type ou former une espèce distincte. On sait que le Clathre varie beaucoup dans sa coloration, depuis la teinte rouge de sang jusqu'à la couleur blanche, en passant par les teintes rose, orangée et jaune. J'ai trouvé la forme décolorée à Armissan près Narbonne (Aude). M. Barla, qui a publié de belles figures coloriées de ce Champignon dans ses divers états d'évolution, a proposé la distinction d'un *Clathrus nicæensis* pour la forme niçoise qui présente habituellement des branches jaunes à l'extérieur et rouges à l'intérieur. Cette forme bicolore ne saurait être plus légitimement distinguée comme espèce que l'ancienne forme jaune de Persoon aujourd'hui négligée. Les variations de couleur dont il s'agit n'avaient pas dû échapper à Linné, puisque l'auteur du *Species plantarum* supprima le qualificatif *ruber* donné à l'espèce typique par Micheli. Quant à l'espèce décrite par M. Tulasne et qui appartient aussi à la flore algérienne, elle ne saurait, comme quelques botanistes l'ont récemment avancé, être rattachée comme variété au *Clathrus cancellatus*. Les caractères botaniques du *Cl. hirudinosus* sont bien tranchés et se montrent toujours, quelle que soit la station, sans modification aucune.

Il vient de tomber sous ma main une lettre autographe inédite de Séguier à son ami Scopoli, où je retrouve en quelques lignes l'histoire du *Clathrus*. Je détache le passage suivant qui me semble peu ou point connu encore : Fabri de Peiresc (1) « rencontra en 1604 le Clathre encore inconnu dans » les environs de son habitation et l'adressa à Clusius qui le publia dans son » supplément des plantes exotiques en indiquant son origine. *Nobilis vir de » Caluas Peirets* (sic), dit-il, *toparca, misit ad me fungum admirabilis » texturæ. Nascitur autem, ipso referente, Belgenteriensi agro, tum in silvis, » tum inter harundines....* La figure donnée par Clusius de ce Champignon « de composition admirable » fut nécessairement la première éditée. » Lorsque Micheli créa le genre *Clathrus*, il s'était probablement proposé » d'honorer la mémoire du premier découvreur du type connu alors, de » Peiresc, puisque le Champignon sec que j'ai vu dans sa collection avait été » inscrit de sa main sous le nom de *Peireskia rubra*, hommage qu'il ne per- » sista pas à rendre au savant provençal. Pourquoi ? » Vingt-six ans avant la publication du *Nova plantarum genera* de Micheli, Plumier (1703) avait établi le genre *Pereskia*, pour une tribu d'Opontiées de l'Amérique tropicale, et Micheli ne devait pas l'ignorer ; cependant personne n'eût songé à reprendre le botaniste de Florence, s'il eût publié, comme il paraissait être en voie de le faire, le *Clathrus Pereskii*. Cette dernière appellation semblait

(1) Zélateur de la botanique auquel revient l'honneur de la naturalisation chez nous du Lilas de Perse et du Laurier-Rose, et qui possédait à Beaugencier (Var), au commencement du XVII^e siècle, un Jardin-des-Plantes réputé, après celui du Roi à Paris et celui de la Faculté de médecine de Montpellier, le plus riche de France.

plus logique que celle de *Clathrus cancellatus* L., dans laquelle substantif et adjectif rappellent la même idée : grille en forme de grillage. Cependant il faut reconnaître que le nom linnéen a parfaitement sa raison d'être, puisqu'il fallait conserver le genre établi et ne pas omettre le mot le plus caractéristique de la phrase du premier descripteur, l'oubli ici de l'inventeur étant de mince importance.

Plusieurs ouvrages de mycologie parlent des propriétés délétères du Clathre. Il semble tout d'abord oiseux d'avancer qu'il est dangereux de faire usage comme aliment d'une production repoussante, puisque l'odeur fétide qu'exhale le Champignon pendant sa déliquescence n'est certes pas de nature à tenter un dégustateur. J'ai le souvenir d'avoir éprouvé un très-violent mal de tête après avoir respiré, durant une après-midi, le gaz qui s'échappait d'un *Clathrus* suspendu dans mon cabinet pour être desséché. Néanmoins je déclare avoir goûté et ensuite mangé cru un Clathre à l'état jeune, alors qu'il était ferme, compacte et du volume d'un marron. Je trouvai qu'il avait un goût de noisette assez agréable. J'ajoute que je n'éprouvai aucune incommodité après cet essai, que je n'ai pas eu l'occasion de renouveler. Ceci est une contradiction que je puis opposer au fait rapporté par Paulet, bien que l'expérience tentée sur moi-même ne soit peut-être pas identique à l'expérience ancienne, si toutefois, comme il faut le supposer, Paulet a voulu parler de l'ingestion dans l'estomac du Clathre à l'état mûr. Je ne mets pas en doute que les qualités délétères de l'espèce existent réellement dans le Champignon en germe ; mais dans le Clathre, comme dans beaucoup d'espèces vénéneuses, et l'expérience que j'ai tentée fortifie mon opinion, le degré de nocuité doit être d'autant plus faible que le Champignon est plus jeune.

SÉANCE DU 23 MAI 1873.

PRÉSIDENTE DE M. DECAISNE.

M. E. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

Parmi les dons reçus par la Société, M. Delondre, vice-secrétaire, signale à l'attention des membres de la Société l'ouvrage transmis par M. le Ministre de l'instruction publique, au nom de S. M. l'Empereur du Brésil et qui est intitulé : *Géographie botanique du Brésil*, et le dernier numéro des *Annales des sciences naturelles* qui renferme le mémoire de M. Bornet *Sur les gonidies des Lichens*.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :